

## LE VIEIL HOMME ET L'EAU DE LA VIE

Il était une fois un vieil homme bien proche de la mort. Il vivait seul au bord d'une forêt qu'il avait bien connue mais qui avait beaucoup changé depuis qu'il ne s'y était plus aventuré. Voilà bientôt une trentaine d'années qu'il ne quittait plus le petit lopin de terre où était sise sa cabane chancelante. Avec le temps, son esprit s'était troublé et le vieil homme se perdait de plus en plus dans le flou des choses comme l'on se perd dans une brume qui épaissit au fur et à mesure que l'on y pénètre.

Il n'avait pas décidé de mettre un terme à ce glissement. Son choix avait été de poursuivre les levers et les couchers du soleil. Plus personne ne venait les parsemer d'une parole, d'un geste. Le vieil homme était seul et n'avait pas de credo. Est-ce possible ?

Mais un soir, arriva devant sa bicoque un voyageur qui lui dit, « Vieil homme, me voici ! »

— Qui es-tu, lui demanda le vieil homme.

— Je suis le Diable.

— Ne serais-tu pas la Mort ?

— A ta guise.

— Est-ce qu'il me revient à moi de décider ?

— C'est à toi de voir mais tu n'as pas besoin de décider si vite. A mon avis, cela revient au même.

— Très bien, dit le vieil homme, que puis-je faire pour toi ?

— Je viens t'apprendre les nouveaux chemins de la forêt pour que tu y pénètres et y trouves le Lac de la vie. Je veux savoir si sa force pourra te sauver de la Mort. C'est une expérience.

— Et pourquoi m'as-tu choisi pour cette expérience ? demanda le vieil homme.

— Ceci s'entend : tu n'as pas le choix. Mais je vais te répondre. Parce que tu n'as pas décidé de couper court à ta glissade dans le flou. Parce qu'en poursuivant les levers et les couchers du soleil, tu ne faisais rien d'autre. Voilà pourquoi.

Le vieil homme posa ses yeux presque aveugles sur son visiteur et lui demanda: « Suis-je le seul ? »

— Tu n'es pas le seul, mais moi je ne suis pas unique non plus. Je suis *ton* Diable... ou *ta* Mort, si tu préfères.

— Que dois-je faire ? demanda le vieil homme au bout d'un silence.

— Je m'en vais te l'expliquer. Mais offre-nous d'abord un verre. Comme ça nous nous remonterons tous les deux. Je ne sais pas si tu l'entends, mais mon chemin pour venir à ta rencontre a été aussi long que le tien pour venir à la mienne. Il est de ceux qui croient que les vies des diables sont faciles. Allons, trinquons un coup.

Ils s'étaient attablés dans la vieille bicoque autour d'un verre de vin – que le vieil homme tirait encore, chaque automne, des baies rouges qui poussaient à la lisière de la forêt. Dans la nuit noire maintenant, leurs visages étaient éclairés par la flamme droite d'une bougie. Le vieil homme se tenait à l'écoute, mais son visiteur gardait le silence qu'aucun bruit ne troublait. Au bout d'un long moment, le vieil homme dit:

— Cette sorte de silence est rare ici. Il convient certainement à la circonstance. Mais maintenant que nous avons bu un verre, dis-moi ce que j'ai à faire. Peut-être ai-je parcouru toute ma vie pour te rencontrer,

mais je n'ai pas quitté ce lieu depuis bientôt trente ans alors que toi, tu y arrives. On peut donc dire que c'est toi le visiteur et moi l'hôte. Cependant c'est une hospitalité que tu m'imposes. Parle donc.

— Il y a en effet, entre toi et moi, une différence. Pour toi, ma volonté – parce qu'elle est incontournable – est une source de curiosité. Tant qu'on n'a pas décidé de mourir, c'est qu'on s'accroche à la vie. Ta façon de le faire oblige ma présence. Je ne suis pas plus libre que toi. Je t'impose ma volonté mais tu m'obliges de te la dicter. Les choses ne sont jamais simples. Enfin... nous avons bu et nous nous sommes assez tus. Voici de quoi ça tourne.

Au milieu de la forêt que tu connaissais si bien a émergé un jour, très peu de temps après que tu eusse cessé de t'y rendre, le Lac de la vie. Tu aimais beaucoup cette forêt, n'est-ce pas ?

— Je l'aimais bien, en effet.

— De mèche avec plus puissant que lui, le roi de cette contrée a appris la puissance de vie de ses eaux et l'a aussitôt verrouillé d'un cercle infranchissable d'obstacles mortels. Le Lac est inaccessible. Mais ton Diable à toi y a trouvé remède. Mon astuce et ta sagacité feront proie facile de l'assurance du roi sans même qu'il le sache. Toutefois, ce n'est qu'une expérience, rappelle-toi. Je ne sais pas si la force des eaux du Lac de la vie pourra te sauver de la mort, mais ce que je sais, c'est que les obstacles que tu y rencontreras sont eux mortels, parfaitement. Si tu réussis à les franchir et boire une gorgée de l'eau de la vie, saches que le roi a une fille dont la beauté immense n'a d'égale que sa sagesse sans bornes...

— Tu parles d'un plus puissant que le roi de ces lieux. Dis-moi, qui est-ce ?

— C'est le vrai Maître du Lac de la vie, son génie, son créateur.

— Et qui est cet être ?

— Cela je ne peux te le dire. Une fois que tu auras bu l'eau de la vie, tu pourras toujours essayer de le connaître. Mais je ne sais pas si je te le souhaite. Tout ce que je peux te dire c'est qu'il est amoureux de la princesse et que c'est à la seule condition de l'épouser qu'il a donné au seul roi, son espéré futur beau-père, la garde du Lac de la vie. Le hic – pour ce génie – c'est que la princesse ne veut pas entendre parler mariage et que le Maître du Lac se fait de plus en plus impatient.

— Aha..., dit le vieil homme.

— Franchir les obstacles mortels qui protègent le Lac de la vie est une affaire dangereuse, reprit le Diable. Ta seule chance est de t'allier à des personnages hors commun qui vivent dans la forêt. Pour les trouver il te faudra connaître par coeur les chemins qui t'y amèneront. Je vais donc te les apprendre. Tu rencontreras d'abord le Pisseur Diligent, ensuite l'Assoiffé Impénitent, puis le Grand Hypnotiseur et enfin M. Brown. Pour que ton entreprise soit sûre, bien d'autres alliés te seraient nécessaires, mais il faudra bien que tu te contentes de ces quatre-là parce qu'aller à leur recherche est une tâche fastidieuse, tu es vieux et il ne te reste que peu de temps à vivre...

Le Diable expliqua en détail au vieil homme l'itinéraire qu'il devait suivre pour trouver les quatre personnages, pour atteindre le Lac de la vie, et après, s'il le voulait, le palais du roi où il allait trouver la princesse. Il l'éclaira aussi sur les signes avant-coureurs qui allaient lui apprendre l'approche des quatre personnages aux pouvoirs incomparables. A l'aube, le Diable souhaita bonne route au vieil homme et disparut au bout du chemin.

Le vieil homme s'allongea sur son matelas bourré de chaume et dormit sans se retourner toute la journée et une partie de la nuit suivante.

Alors que le cri du coq de bruyère n'avait pas encore chassé l'obscurité, il se réveilla avec une petite faim qu'il combla de quelques carottes, d'une betterave et de deux limaçons qui passaient par là alors qu'il regardait par sa fenêtre les sinuosités encore invisibles des faîtes des arbres en bord de forêt sur le fond noir du ciel. Avant que l'aube ne pointe, une besace presque vide sur son dos, le vieil homme quitta sa hutte et s'enfonça aussitôt dans la forêt. « Après tout », se disait-il, « si je suis le sujet d'une expérience de mon Diable – ou de ma Mort – c'est qu'il me reste encore du temps à vivre. Comme ça, on dirait, tout le monde trouve son compte. Quant à la fille du roi, je ne vois pas comment elle prendra part à cette affaire qui est entre moi et la Mort. Il n'empêche que j'aimerais bien la connaître s'il est vrai qu'elle est aussi sage que belle. »

Le vieil homme s'avavançait avec détermination dans la forêt épaisse qu'il ne reconnaissait plus. D'abord vacillante, sa démarche prit peu à peu une certaine assurance. Son regard brouillé s'accrocha de plus en plus à la forme des choses qui se débarrassaient en proportion du flou auquel le vieil homme s'était habitué depuis longtemps. Sa contenance toute entière changea progressivement, devint plus fière.

Il marchait ainsi depuis plusieurs jours et il commençait à reconnaître les signes avant-coureurs de sa rencontre avec le Pisseur Diligent: de plus en plus d'oiseaux morts de toutes les tailles jonchaient son chemin et des gouttes qui lui arrivaient de nulle part l'arrosaient de plus en plus souvent. Son visiteur l'en ayant averti, tout ceci ne le surprenait pas. Mais, à l'entrée d'une clairière, une très vieille femme dont le Diable ne lui avait pas parlé lui coupa brusquement le chemin. « Vieil homme, lui dit-elle, qu'est-ce qui t'amène dans ces parages où aucun mortel n'a encore jamais mis les pieds ? »

— Vieille sorcière, lui répondit le vieil homme, moi-même quand j'étais encore jeune je m'y suis souvent promené.

— Tu crois cela, vieux, mais tu te trompes certainement. J'ai poussé avec cette forêt et nul de ton espèce ne s'y est encore aventuré. Pour cause, parce que le Maître de ces lieux, le grand génie du Lac, a gavé ses sentiers d'obstacles mortels et incontournables.

— Mortels, nous le sommes tous, mais incontournables cela reste à prouver.

La vieille prit sur-le-champ la forme d'un monstre à mille pattes et se jeta, la gueule grand ouverte, sur le vieux. Il se passa alors une chose curieuse: un grand nombre d'oiseaux tombant à pic du ciel s'engouffrèrent dans la gorge béante du monstre et le suffoquèrent. Le vieil homme enjamba l'animal – sa foulée était maintenant très large et très sûre – et tout en s'étonnant, continua sa marche. Et voici qu'au milieu de la clairière il vit allongé sur le dos, son membre puissant pointant dans l'air comme un mât, un grand bonhomme qui expulsait par moments très haut dans le ciel des jets violents d'urine. « Salut, vieil homme », lui dit-il, « qu'est-ce qui t'amène dans la clairière de la pisse ? Depuis le temps que j'attends une âme humaine pour lui transmette mon art, j'ai abandonné tout espoir. »

— Je n'aurai pas le temps d'apprendre l'art dont tu parles. Mais en quoi consiste-t-il ?

— Quand bon me semble, je vise dans le ciel un oiseau ou un autre – en fait tout ce qui vole – et j'y envoie un jet de pisse qui me le descend comme une flèche qui lui traverserait le coeur. De cette façon j'ai de la viande fraîche à volonté, je m'exerce tous les jours (ce qui garde mon esprit en éveil), et je m'amuse en même temps. Tiens, tout à l'heure j'ai visé une centaine d'oiseaux et je les ai frappés de sorte qu'ils tombent

tous en même temps dans la gorge de la sorcière. C'est un grand art, tu ne crois pas ?

— C'est un grand art, en effet, et il me serait très utile pour franchir les obstacles mortels qui barrent le chemin du Lac de la vie. On m'a obligé de m'y rendre et j'ai accepté vu que je n'avais pas le choix. Aussi me faudrait-il de l'aide. Veux-tu m'aider ?

— Mais dis-moi, vieil homme, c'est quoi ce Lac de la vie ? je n'en ai jamais entendu parler.

Le vieil homme fut très étonné que le Pisseur Diligent n'eût jamais entendu parler du Lac de la vie et une brume de tristesse traversa son regard. C'est un lac, dit-il, rempli de l'eau de la vie.

— Et cette eau de la vie, c'est de la pisse ? demanda le Pisseur Diligent. Alors, sans dire un mot, le vieil homme lui tourna le dos et s'en alla de ce pas. Quelques centaines de mètres plus loin un faisan dodu et superbe tomba comme une pierre à ces pieds. Il le chargea dans sa besace et remercia d'un faible sourire le Pisseur Diligent.

Il marcha encore plusieurs jours à la recherche de l'Assoiffé Impénitent. Le Diable lui avait dit qu'il allait rencontrer cette créature auprès d'une eau bouillonnante qui s'annoncerait par un terrible vacarme et qu'il allait le découvrir durant des travaux gigantesques et étonnants. Et voilà qu'il entend le bouillonnement redoutable d'une grande rivière. Il monte sur le talus pour mieux la regarder, mais une vieille encore plus décrépite que la première lui barre le chemin en sortant des roseaux. « Vieil homme », lui dit-elle comme la première, « qu'est-ce qui t'amène dans ces parages où aucun mortel n'a encore jamais mis les pieds ? »

— Vieille sorcière, lui répondit le vieil homme comme la première fois, moi-même quand j'étais encore jeune je m'y suis souvent promené.

— Tu crois cela, vieux, mais tu te trompes certainement. Aussi vieille qu'elle paraisse, cette forêt a été créée par le Maître du Lac du temps où tes jambes ne pouvaient plus te porter.

— Tu vois bien, la vieille qu'elles me portent encore maintenant.

— Ha, ha, rigola la sorcière, maintenant c'est une autre affaire; c'est la force du Diable qui te porte. Mais même elle ne pourra te faire franchir les obstacles mortels et incontournables qui jonchent ces sentiers.

— Mortels, nous le sommes tous, mais incontournables cela reste à prouver, répéta le vieil homme.

La vieille prit sur-le-champ la forme d'un monstre furieux ignivome qui crachait du feu et une fumée nauséabonde. Il allait ainsi se jeter sur le vieil homme et le dévorer quand une lame d'eau rapide comme le claquement du fouet et puissante comme une armée faucha net le monstre et le ramena vers la rivière où il se noya. Le vieil homme monta donc sur le talus et voici ce qu'il vit: un énorme gaillard agenouillé à califourchon sur une large rivière tenait sa large gueule ouverte à même l'eau et l'avalait toute entière de sorte qu'aucune goutte ne passait outre et que la rivière s'y engouffrait avec un terrible fracas.

Cet être ne pouvant se servir de sa bouche pour parler, le vieil homme lui adressa la parole de sorte qu'il pût lui répondre par des secousses de la tête. Il ne demanda pas au personnage « Qui es-tu ? » mais il lui dit, « Tu dois être l'Assoiffé Impénitent que je cherche », et le géant acquiesça d'un hochement de la tête qui ébranla toute la rivière et provoqua des vagues énormes dont aucune goutte ne toucha le vieil homme. « Ton art est formidable », lui dit ce dernier, « mais mes jours sont comptés et même si je le voulais, je n'aurais le temps de l'apprendre. En revanche, il me serait très utile pour atteindre le Lac de la vie que



protège des obstacles mortels. J'ai accepté de m'y rendre vu que j'ai été obligé et que je n'avais pas le choix. Aussi, voudrais-tu m'aider ? »

L'Assoiffé Impénitent continuait à avaler la rivière à grandes gorgées et ne répondit ni oui ni non de la tête. « Peut-être n'as tu pas entendu non plus parler du Lac de la vie », reprit le vieil homme alors qu'une ombre d'amertume traversa son regard. Le colosse nia de la tête et imprima à la rivière un mouvement onduleux qui dût se propager jusqu'à ses sources lointaines. « Eh bien », dit le vieil homme, « c'est un lac rempli de l'eau de la vie. » L'Assoiffé Impénitent haussa ses épaules en signe d'ignorance et continua tranquille sa besogne ou passe-temps. Alors, comme précédemment, le vieil homme lui tourna le dos sans un mot et reprit son chemin. Mais à peine avança-t-il de quelques toises qu'une langue d'eau s'abattit devant lui sans l'éclabousser d'une goutte et, en se retirant, déposa à ses pieds un grand poisson irisé de toutes les couleurs qui se débattait encore. Il le chargea dans sa besace auprès du faisan et remercia d'un sourire l'Assoiffé Impénitent. Après quoi il continua son chemin à la recherche du Grand Hypnotiseur.

Plusieurs jours de marche s'étant écoulés, voilà qu'un matin, en levant son regard vers le ciel bleu, le vieil homme vit planer dans l'air non point un oiseau, mais un grand ours brun. Cet ours était couché sur le dos ses quatre pattes pointant vers le ciel et lévissait tranquillement les yeux ouverts et immobiles. « Est-ce vraiment possible ? » se demanda le vieil homme, mais il se souvint qu'aux dires de son Diable – ou de sa Mort – le Grand Hypnotiseur devait lui aussi révéler sa présence par des signes avant-coureurs. Il suivit alors l'ours volant et s'apprêtait à pénétrer dans une trouée du bois quand une vieille encore plus décrépite que la seconde et dont l'allure rappelait *Celle qui efface les plaisirs et disperse les assemblées* lui barra le chemin. « Vieil homme », lui dit-elle, « qu'est-ce

qui t'amène dans ces parages où aucun mortel n'a jamais encore mis les pieds ? »

— Dis-moi, vieille sorcière, lui répondit le vieil homme, ne serais-tu pas celle-là même que j'ai déjà rencontrée par deux fois et qui m'as posé la même question ? Si c'est vrai, alors tu devrais déjà savoir que je connaissais cette forêt par coeur du temps de ma jeunesse.

— Tu crois cela, mais tu te trompes certainement. Aussi vieille que je sois, je n'ai pas encore atteint l'âge de me faire voir avec la même question dans la bouche. Quant à cette forêt, les obstacles mortels et incontournables qui jonchent ses sentiers tu n'en a jamais fini d'en ouïr parler.

— Mortels, nous le sommes tous, mais incontournables cela reste à prouver, dit le vieil homme.

La vieille prit sur-le-champ la forme d'un éléphant féroce qui allait se jeter sur le vieil homme mais qui, à la place, s'éleva tout d'un coup dans les airs où la brise le porta comme une feuille morte. En écartant les branchages, le vieil homme pénétra dans la trouée du bois et vit une chose bizarre: assis en tailleur au milieu de la clairière se tenait un personnage recouvert de feuilles qui semblait diriger de ses deux bras un orchestre invisible. Au lieu d'orchestre et de notes musicales, virevoltaient autour de sa tête et plus haut dans les airs sur des distances de plus en plus étendues toutes sortes d'animaux de la forêt depuis les plus petits jusqu'au plus volumineux. Ils semblaient tous endormis les yeux ouverts et le silence était magistral. Le vieil homme hésita longuement à rompre ce silence et troubler la concentration apparente du Grand Hypnotiseur. Mais au bout d'un moment, ce dernier renvoya d'un geste les bêtes magnétisées qui se dispersèrent portées par un tourbillon chaotique. « Je parie que cette affaire te laisse rêveur... pour ne pas dire plus », s'adressa le Grand

Hypnotiseur au vieil homme. « C'est un art utile en toute circonstance et je te convie à être mon disciple. Je ne peux tout de même pas l'enseigner aux bêtes sauvages de la forêt. »

— Ton art est exquis, lui répondit le vieil homme, mais mes jours sont comptés et même si je le voulais je n'aurais le temps de l'apprendre. En revanche il me serait très utile pour franchir les obstacles mortels qui barrent le chemin du Lac de la vie. Je suis obligé de m'y rendre et toute aide serait la bienvenue. Veux-tu m'aider ?

— Mon ami, je t'aiderais bien, mais je n'ai jamais entendu parler du Lac de la vie aussi sûr que tu es le premier homme qui daigne passer par cette clairière obscure. Dis-moi, c'est quoi ce Lac ?

Une ombre de tristesse voila le regard du vieil homme. « Comme je suis bête », se dit-il, « personne ne connaît ce Lac et je ne pourrais y arriver qu'en suivant le chemin tracé par mon visiteur du soir. Il me faut donc poursuivre comme prévu jusqu'à M. Brown et, de surcroît, sans espoir qu'il m'aide plus que les trois autres. Mon Diable est malin et son expérience ne me dit rien qui vaille. » Mais, depuis qu'il sillonnait la forêt, ses muscles s'étaient raffermis, son audace avait regagné du mordant et son esprit s'était éveillé.

— C'est un lac, répondit-il, rempli de l'eau de la vie.

— Est-ce que c'est une eau qui hypnotise ? demanda le Grand Hypnotiseur.

Comme par le passé, le vieil homme allait lui tourner le dos la tristesse dans l'âme et continuer son chemin sans mot dire quand une idée saugrenue lui traversa l'esprit. Il hésita un moment en reconsidérant les inconvénients, voire même l'inconvenance de ne pas aller voir M. Brown suivant les conseils de son Diable – ou de sa Mort –, mais chassa cet embarras de son esprit fraîchement revigoré et plein d'une nouvelle

vaillance. Son idée était de se faire transporter par les airs sous l'emprise de l'hypnose jusqu'au Lac de la vie et éviter ainsi les obstacles mortels et infranchissables dont, en toute honnêteté, il n'en avait pas encore vu la couleur.

— J'ai cru voir, reprit-il en se retournant, que toutes les bêtes que tu promènes dans les airs lèvent renversées, leur ventre tourné vers le ciel. Est-ce que cela est nécessaire ou alors inévitable ?

— Cette forêt, je ne la connais point et je ne tiens pas à la connaître. Aussi, j'hypnotise ses habitants pour qu'ils gardent leurs yeux ouverts sur le ciel et sur ses mystères. Mon vrai art consiste à les considérer de plus près à travers leur regard. Mais je ne peux pas te faire contempler ces mystères sans d'abord t'apprendre l'art inférieur de l'hypnose.

— Ceci est bien, dit le vieil homme. Tu peux donc, si tu le veux, faire léviter ces bêtes leur regard tourné vers la terre; est-ce que je me trompe ?

— Quel gâchis pour eux comme pour moi ! mais tu ne te trompes pas.

— Grand Hypnotiseur, tu pourrais alors m'aider même si tu ne connais pas le Lac de la vie. Je devine que tu te sers du regard des bêtes sauvages faute de n'avoir sous la main des fois quelques humains comme toi et moi; est-ce que je vois juste ?

— Je ne sais pas si nous sommes toi et moi de cette même espèce dont tu parles, mais sinon tu vois juste, en effet. Le vieil homme haussa les sourcils à la remarque du Grand Hypnotiseur, mais poursuivit.

— Si je t'enseigne l'aspect et les tournures du chemin qu'il me faut pratiquer, lui dit-il, tu pourras alors me le faire briguer en le scrutant

depuis ce lieu à travers mes yeux et selon ton jugement qui tiendra compte de ce que je t'aurai appris; vrai ?

— Vrai, dit le Grand Hypnotiseur, allons-y.

Le vieil homme expliqua alors en détail au Grand Hypnotiseur l'itinéraire qu'il devait lui faire suivre vers M. Brown et par la suite vers le Lac de la vie. Ceci étant fait, ils se souhaitèrent bonne route tous les deux et le Grand Hypnotiseur l'hypnotisa et le souleva dans les airs. Mais avant qu'il ne tombe entièrement sous son pouvoir, le vieil homme eut le temps de se dire presque en souriant, « Quel drôle, ce Diable ! » Quant au Grand Hypnotiseur, il fit accompagner le vieil homme dans sa tournée aérienne d'un petit serpent couleur émeraude aux yeux de rubis.

Il est vrai que ce que l'on nous explique vu d'en bas ne tient pas vraiment pour ce que l'on voit d'en haut, mais le Grand Hypnotiseur avait ce talent de pouvoir voir les choses sous tout angle. Le parcours qu'il fit suivre au vieil homme dans les airs ne fut pas sans quelques hésitations, quelques retours en arrière, voire même un petit accident. Il eut lieu quand le vieil homme se trouva juste au-dessus du lieu où il aurait dû rencontrer M. Brown. Le Grand Hypnotiseur, qui regardait à travers ses yeux, crut apercevoir dans une clairière sombre un point lumineux qui changeait de couleur et qui sautillait dans tous les sens avec une agilité et un entrain infatigables, rebondissant comme s'il s'entrechoquait sans cesse avec des objets invisibles. L'incident tint au fait que les yeux du vieil homme, malgré l'art consommé du Grand Hypnotiseur, se braquèrent sur ce point ne voulant plus le quitter pendant un long moment. Le Grand Hypnotiseur ne put plus scruter le chemin pour tenir le cap de sa navigation et dut entraîner le vieil homme dans des virevoltes dangereuses en espérant décrocher son regard braqué sur ce qu'il pensait être M. Brown sans le savoir. Mais il réussit. La forêt, bleue, verte et

noire se déploya à nouveau sous ses yeux telle qu'elle se déployait sous le regard de son hypnotisé.

Ainsi s'écoulèrent plusieurs jours et nuits. Les jours, ils naviguaient leurs yeux braqués sur la forêt; les nuits, le Grand Hypnotiseur renversait le vieil homme face au ciel noir et il inspectait à travers ses yeux les étoiles. Un matin ils virent tous les deux l'étendue en cristal du Lac de la vie. Suivant leur entente, le Grand Hypnotiseur posa en douceur le vieil homme sur sa grève et le réveilla séance tenante.

Le vieil homme mit quelques secondes pour recouvrer son esprit mais aussitôt fait il allait commettre le pas qui le séparait encore de l'eau de la vie pour en boire une gorgée et accomplir l'expérience de son Diable – ou de sa Mort –, quand une horrible vieille lui barra le chemin. Elle était de loin la plus décharnée de toutes celles qu'il avait déjà rencontrées et le vieil homme aurait juré que c'était *Cela même qui efface les plaisirs et disperse les assemblées*. Il avait raison sans le savoir.

— Vieil homme, lui dit-elle, qu'est-ce qui t'amène dans ces parages où tout mortel doit accomplir son sort ? Je ne te croyais pas encore prêt pour ton dernier saut. Prétendre boire de l'eau de la vie sans rendre l'âme revient à prétendre à l'immortalité. Il semblait au vieil homme que cette horrible vieille ne touchait pas le sol et qu'elle gigotait imperceptiblement dans l'air selon un mouvement désordonné et imprévisible.

« Mortels nous le sommes tous », s'apprêtait-il à répondre quand il réalisa que cette fois-ci la réponse ne convenait pas. Embarrassé, il s'en voulut de sa précipitation; il rougit (intérieurement) comme un jeune homme sans expérience et un trouble qu'il avait oublié depuis des décades s'empara de son être. Décontenancé, il fit un pas en arrière en se demandant comment le Pisseur Diligent, l'Assoiffé Impénitent, le Grand Hypnotiseur et M. Brown auraient pu, s'ils avaient été là, lui préserver la

vie dans ce combat singulier avec la Mort elle-même. C'est là qu'il décida d'un mouvement inattendu et dit:

— Tu es certainement la Mort, mais tu n'es pas la mienne. Ma Mort à moi veut justement que je boive de cette eau et c'est à cause d'elle que je suis ici.

— Hi, hi, ricana cette sorcière squelettique, ta Mort à toi, tu dis, hi, hi, hi ! C'est le Diable qui a dû te raconter de telles sornettes. Mais le Diable ne peut rien contre la Mort.

« Le Diable, non, mais cette eau-ci, oui », allait dire le vieil homme, mais à la place, il demanda, « Qui est le Maître de ce lac ? » Que la sorcière éternelle allât ou non lui répondre on ne le saura pas car ce fut en ce moment précis que, du ciel bleu, le petit serpent émeraude aux yeux de rubis, celui qui avait accompagné le vieil homme dans sa vadrouille aérienne, tomba à pic devant eux. La Mort s'empressa de l'attraper et le vieil homme en profita pour se jeter dans l'eau de la vie. La Mort s'évapora en même temps alors que le vieil homme sentit aussitôt courir dans ses veines le sang impétueux de la jeunesse.

Mais il restait vieux d'aspect.

Celui qui avait été vieux et que l'on appellera dorénavant le vieux jeune, sortit du Lac de la vie regorgeant de vigueur. Il se pencha pour attraper le serpent émeraude aux yeux de rubis, le mit dans sa besace avec le faisan dodu et superbe et avec le poisson irisé de toutes les couleurs, se redressa et inspira une grande bouffée d'air. Il avait maintenant le choix et sa décision n'avait pas d'entrave: devait-il aller à la recherche de la princesse ou s'attarder sur le bord du Lac pour prétendre à connaître son Maître ?

Il réfléchit. Des deux côtés sa curiosité était grande mais du premier davantage. S'y attachait le désir étrange de voir ce qu'il avait

cessé de regarder voici bientôt trente ans. Cette princesse dont la beauté immense n'avait d'égale que sa sagesse sans bornes, il la lui fallait voir, il cherchait déjà son amour. Il balançait, il pesait. Ses pensées prirent l'essor et s'éparpillèrent dans l'univers des souvenirs et de nouvelles espérances. Étrangement, de ce tourbillon de chimères, surgit l'image inconnue de M. Brown. Sans qu'il comprenne pourquoi, c'était ce personnage qui occupait ses pensées, hantait son esprit et troublait sa paix. « Je dois me secouer », se dit le vieux jeune. Il regarda une dernière fois la surface lisse du Lac de la vie, lui tourna le dos et s'enfonça dans la forêt noire.

Le chemin qui le séparait du palais de la princesse était encore long, mais son pas était léger comme celui du chevreau et au bout de trois jours de marche, les arbres séculaires s'ouvrirent autour d'une vaste clairière où ce palais s'élevait magnifique, son dôme étincelant reposant au-dessus de la forêt comme un diamant sur une mousse de soie verte. À peine pénétra-t-il cet espace d'harmonie et de grâce qu'il fût arrêté. Des dragons aux morions d'argent le jetèrent au fond des geôles du roi et l'y confièrent à la faim, au froid, à l'humidité et au noir.

Le roi lui rendit visite au bout de trois jours. D'aspect, il était à peine moins vieux que le vieux jeune mais il avait le regard espiègle d'un jeunot. Il avait bu de l'eau de la vie et en faisait les frais avec ferveur, exaltation et grande allégresse.

— Je viens te sortir de cette galère, dit-il. Tu dois être mal en point mais il faut que tu m'excuses. J'ai eu à faire et la jeunesse n'as pas toujours la tête où il faut. Par exemple, ce matin il me fallait choisir entre deux guerres horribles celle qui l'était davantage, alors que le Conseil me voulait à tout prix pour que je le contrarie – je suppose. En fait, pour te dire vrai, tu m'as agacé en buvant de l'eau de la vie sans me demander la permission que je ne t'aurais pas donnée. Mais t'as été plus finaud qu'on



ne le pense et je te le pardonne. Soit, ma fille n'as pas arrêté de gêner mon bien être pour que je te sorte de cette geôle. Et puis, maintenant que je te regarde, tu m'es sympathique. Allons-y, elle veut te voir au plus tôt et moi je dois enfoncer mes clous. Une fois pour toutes.

Le roi accompagna le vieux jeune au travers d'une suite sans nombre de salles, jardins, galeries, couloirs et patios dont la beauté coupait le souffle et le laissa sans dire un mot devant la plus ravissante, la plus exquise jeune femme. Elle l'attendait debout, sur une terrasse nue qui s'ouvrait sur la forêt.

— Enfin ! s'exclama-t-elle; as tu vu les colibris ? Ils sont encore fumants et joliment rôtis dans l'assiette que voici. Du vin de la forêt et du jus d'abricots pour la soif. De ce côté du palais on s'amuse avec des choses simples. Pas toujours, car il y a pour tous les goûts. Quand on commence comme toi une nouvelle vie on s'en découvre des nouveaux. Des goûts, je veux dire. Excuse-moi, je te laisse manger.

Mais, avant de s'attabler, le vieux jeune sortit de sa besace le faisan dodu et superbe, le poisson irisé de toutes les couleurs et le serpent émeraude aux yeux de rubis, s'agenouilla et les déposa aux pieds la princesse.

— Comment te sens-tu, vieux jeune, lui demanda la princesse à la fin du repas ?

— Je me sens vieux et jeune à la fois.

— Comment cela, interrogea la princesse.

— Vieux, parce que je te regarde depuis la haute montagne de mes années. Jeune, parce que je suis rempli d'amour. Et toi, princesse, comment te sens-tu ?

— Moi aussi je me sens jeune et vieille à la fois. Jeune parce que je te regarde depuis la pleine d'où s'élance la montagne de tes années, et vieille parce que ma sagesse m'empêche de t'aimer innocemment.

Ainsi commencèrent leurs amours. La princesse était sage et le vieux jeune était passionné.

Ils se voyaient plusieurs fois par jour, aux heures de repas où le roi jouait le bouffon en taquinant son Conseil qui se tenait respectueusement debout, à la chasse, dans les vastes parcs ou dans les jardins romantiques qui entouraient le palais, dans les appartements de la princesse. Le vieux jeune eut maint occasion de lui raconter les détails de ses aventures dans la forêt et la princesse en eut autant pour les gloser avec sagesse. Le vieux jeune parlait souvent de *son* Diable, ou de *sa* Mort – comme il disait, et de cette expérience extraordinaire qu'il – ou elle – lui avait intimé de poursuivre. Il lui disait aussi que son étonnement devant les personnages fascinants qu'il avait rencontré au sein de la forêt n'était rien en rapport avec celui qu'il éprouvait pour elle, une créature plus belle qu'il n'aurait pu de sa vie imaginer. Et puis, il lui parlait beaucoup de M. Brown, celui qu'il n'avait pas rencontré mais qu'il pensait avoir vu, comme dans un rêve. Dans ce rêve, il était suspendu dans les airs et voyait au coeur sombre de la forêt un point lumineux qui changeait de couleur et qui rebondissait dans tous les sens, et la force propre et désordonnée qu'il y pressentait lui rappelait, sans qu'il comprenne pourquoi, M. Brown. « Tôt ou tard, il me faudra le rencontrer », disait-il à la princesse. « Malgré mon bonheur, ma vie ne sera pas comble autrement. » Sans fléchir, mais aussi sans succès, la princesse s'essayait à lui distraire cette ardeur. Elle lui disait que M. Brown n'était qu'un personnage merveilleux parmi tant d'autres que cachait la forêt et que leur amour, ne pourra pas survivre à l'épuisement du désir qu'il devrait entretenir pour la vie éternelle. En

même temps, elle regardait son visage de vieil homme et se sentait envahie par un mauvais pressentiment. Le vieux jeune sentait lui aussi avec inquiétude le combat secret que se livraient sa toute nouvelle jeunesse et son grand âge.

Un jour, la princesse le guida vers un jardin lointain où elle lui découvrit, sous une grande coupole en fil d'or, le faisán dodu et superbe. Elle lui dit, « Tu ne penses pas que l'amour et la vie sont tous deux comme ce faisán que tu m'as offert ? » Elle l'accompagna ensuite au bord d'un étang sombre et parfumé où elle lui montra le poisson irisé de toutes les couleurs et lui dit, « ... Mais aussi comme ce poisson que tu m'as offert ? » Enfin, sur le marbre blanc d'une fontaine silencieuse, elle pointa vers le serpent émeraude aux yeux de rubis et dit, « Ou alors, comme ce serpent que tu m'as offert ? »

En se promenant ainsi, le regard du vieux jeune se faisait de plus en plus pénétrant, et celui de la princesse, pure et spirituel, se colorait de plus en plus souvent d'une teinte irisée et troublante qui humectait ses yeux et embaumait l'air de sensualité. Le roi s'agitait de-ci de-là de par la vaste clairière – derrière les bosquets, dans les salles de conseil, au long des couloirs sans fin – et interrompait quelquefois ces longs entretiens sans autre conséquence.

— Tu sais que je suis promise au Maître du Lac, disait parfois la princesse.

— Tu sais que cela ne peut être, répondait le vieux jeune.

— Cela nous ne le savons pas, disait elle.

Le temps passait. Leur amour augmentait mais il n'en devenait pas moins étrange. La nouvelle jeunesse du vieux jeune n'avait pas effacé le souvenir de sa longue vie et la sagesse de la jeune princesse ne pouvait ne pas en tenir bon compte. Le spectre de M. Brown qui hantait le vieux

jeune et la présence du Maître du Lac qui préoccupait la princesse s'immisçaient entre eux comme une fâcheuse mélancolie.

— Qu'en penses-tu, disait un jour le vieux jeune, mon Diable – ou ma Mort – a-t-il réussi son expérience ? D'après toi, à qui a-t-il joué un tour dans tout cela ; à moi, ou à lui-même ? Je ne t'ai jamais demandé si tu as déjà rencontré ton Diable, ou ta Mort. Je me disais qu'avoir bu de l'eau de la vie te dispensera d'une telle rencontre. Mais si c'est ainsi, je ne les reverrai pas non plus. Est-ce possible ?

— Non ! répondit la princesse dont le ton devint tout d'un coup plus tranchant.

— Comment cela ? s'alarma le vieux jeune.

— Ne vois-tu pas que notre amour n'arrive pas à éclore, que ton Diable te hante, que le Maître du Lac me possède et que nos destins n'arrivent pas à se rejoindre ?... Est-ce à moi de voir si l'expérience de ton Diable a réussi ou non ? Le souvenir ineffaçable de ta longue vie ne te suffit-il pas pour comprendre ?

Pour la première fois, le vieux jeune voulut ce jour-là embrasser la princesse, mais elle s'en défendit et le laissa tout seul. Une grande tristesse s'empara alors des deux amants. Ils continuèrent à se voir mais leurs entretiens se firent de plus en plus courts, de plus en plus graves. C'est ainsi qu'un dernier jour arriva quand, en réponse aux inquiétudes du vieux jeune, la princesse, qui était aussi belle que sage, lui répondit en ses termes :

— J'ai longuement cru que l'audace qui t'a permis à déjouer l'interdit de boire de l'eau de la vie était de bon augure pour l'accomplissement de notre amour. Mais, depuis qu'on se connaît, je t'entends parler de ce personnage hors commun qui, un soir, il y a longtemps maintenant, est arrivé dans ton ancienne cabane te proposer

une expérience sans précédent. Je t'ai entendu l'appeler indifféremment *ton* Diable ou *ta* Mort et je t'ai vu le laisser s'immiscer dans notre histoire. L'eau de la vie ne semble pas t'avoir suffi pour oublier la longue vie que tu a menée auparavant, ni pour cesser de penser au Maître du Lac. Aujourd'hui il me faut te le dire : nos diables sont sincères et le tien n'en fait pas exception ; il ne t'as pas trompé en se présentant comme tel : il n'était pas *ta* Mort, comme tu as décidé de le croire, car il n'y a qu'une seule Mort pour tous. Les vieux jours que tu vivais quand il est venu te voir avaient obscurci ton jugement et tu t'es trompé, vieux jeune, en le prenant pour ce qu'il n'était pas. Il t'a laissé ce choix non point par malice, mais parce que la décision t'appartenait en effet. Quant à l'eau de la vie, nous y avons goutté, mon père et moi, avec l'accord du Maître du Lac. Aussi pouvons-nous jouir de la vie, non pas pour toujours, mais pour autant qu'on le désire et notre désir ne s'épuise point. Toi, tu y as accédé avec l'aide de ton Diable en transgressant la volonté de ce Maître. Alors ce désir te manque. Ainsi, depuis qu'on se connaît, je t'entends jour après jour vouloir l'aller rencontrer. Pourtant, si tu t'en souviens, ton Diable ne te l'a pas souhaité et moi, je t'en ai dissuadé chaque fois. Il m'a fallu tout ce temps pour comprendre – et ce faisant, j'ai parfait ma sagesse – que ton cas n'as pas d'autre issue si ce n'est celle qui lui revient. Je t'ai aimé, vieux jeune, et un voile a brouillé mon discernement. Nous nous sommes trompés tous les deux. Car sais-tu qui est le Maître du Lac, celui qui me veut pour sa femme et qui a mis à ce seul prix la gorgée d'eau de la vie qu'il m'a concédée ? Il est temps que tu le saches...

— Ce n'est pas tant le Maître du Lac que je voulais connaître, mais M. Brown..., bredouilla le vieux jeune.

— En effet, c'est lui; le Maître du Lac est M. Brown.

Le vieux jeune regarda la princesse d'un air ahuri et son regard impétueux commença à perdre l'éclat de la jeunesse que l'eau de la vie et l'amour pour la princesse lui avaient rendu ; il se voila, se fana et redevint par bribes son regard d'antan, celui du vieil homme qu'il fut avant qu'il ne pénétrât pour une dernière fois dans la grande forêt de sa vie. « Le Maître du Lac est M. Brown !? » s'exclama-t-il.

— Oui, dit la princesse. Et tu le connais, car M. Brown c'est la Mort. Celle à nous tous et la seule. Celle qui me veut pour épouse et qui t'as interdit l'accès à l'eau de la vie.

Après un moment – qui saurait dire s'il avait été long ou court –, l'homme s'approcha de la princesse et l'embrassa tendrement du bout des lèvres. Il reprit ensuite sa besace qui était vide maintenant, s'en alla remercier le roi et prit le chemin du Lac de la vie, bien loin au milieu de la forêt. Quand il y arriva, il s'allongea sur sa grève et regarda le ciel. Le temps s'écoula. Depuis l'air, il lui arriva un battement d'ailes. Depuis l'eau, un clapotis. Depuis la terre, le frottement d'une reptation... Et puis il les vit : dans l'air, son faisan dodu et superbe ; dans l'eau, le poisson irisé de toutes les couleurs ; sur la terre, le serpent émeraude aux yeux de rubis.

Il sut alors qu'il vivait son dernier moment et il lui sembla que cette longue histoire ne fut qu'un rêve.